

Manifeste du Parti socialiste de France sur la Guerre russo-japonaise

Source: «Le Socialiste», 20^e année, n°72, dimanche 28 février 1904, p. 1.

Parti Socialiste de France (Unité socialiste révolutionnaire) Aux travailleurs français

Citoyens, camarades,

Le Parti socialiste de France, votre parti, a mieux à faire que d'ajouter sa protestation à toutes celles qui se sont élevées contre la guerre, aussi bien lorsqu'elle poussait hier l'Angleterre contre le Transvaal, que lorsqu'elle jette aujourd'hui le Japon contre l'Empire russe.

Née du conflit d'intérêts économiques entre les exploiters du travail dans les diverses nations, la guerre est un produit nécessaire, pour ne pas dire la loi, du système capitaliste, basé sur la concurrence, sur une lutte en vue des profits, qui aboutit fatalement à des recours à la force.

Elle ne peut disparaître et ne disparaîtra qu'avec ce mode de production, quoique disent et fassent des politiciens dupes ou complices, avec leurs tribunaux et leurs traités d'arbitrage, dont vous êtes en mesure, à l'heure présente, de constater le néant.

Le seul ennemi de la guerre est le prolétariat international organisé, qui la tuera en détruisant les causes permanentes.

Le Parti socialiste, qui appelle à lui tous les travailleurs de l'usine, de l'atelier et de la terre, est le seul qui non seulement *veuille*, mais *puisse* la paix.

Et en venant à nous, comme c'est votre intérêt et votre devoir, pour travailler à votre émancipation complète, vous travaillerez en même temps à l'instauration d'une ère pacifique pour une humanité enfin digne de ce nom.

Mais les prolétaires de France ont une besogne plus immédiate à accomplir. Ils ont à s'opposer effectivement à la menace d'une guerre générale qui, par le crime des dirigeants de notre République bourgeoise, surgirait des événements d'Extrême-Orient.

La France entraînée dans ce conflit à la suite du tsarisme, c'est l'Angleterre, c'est les États-Unis y entrant à leur tour. Ce sont les prolétaires de partout lancés les uns contre les autres.

Vous ne le voudrez pas, vous ne pouvez pas le vouloir. À ceux qui vous parleraient d'engagements résultant d'une alliance monstrueuse, dont le seul effet a été jusqu'ici de drainer, au profit de l'Empire du knout consolidé, plus de huit milliards d'argent français, vous répondrez que vous ne sauriez être liés par des clauses qui n'ont été ni connues ni consenties par vous ou vos représentants et restent

nulles de plein droit, même au seul point de vue démocratique bourgeois, qui n'admet pas qu'une nation puisse être engagée en dehors d'elle, par d'autres que par elle.

Vous répondrez qu'après l'or sué par les travailleurs de France, le sang des travailleurs de France ne sera pas mis au service de la contre-révolution faite empire et empereur.

Pas une vie ouvrière, pas une vie paysanne ne doit être sacrifiée aux convoitises de l'autocrate et de l'autocratie moscovites.

Camarades,

Tel est le langage qui doit être tenu par vous sur tous les points du territoire, dans vos meetings, réunions, manifestations de toute sorte, en attendant l'action qui peut s'imposer à vous d'un moment à l'autre.

Il faut que chez vos maîtres de tout ordre, on sente dans le monde du travail un obstacle infranchissable à toute velléité d'intervention par les armes.

Affirmez hautement votre volonté de vous y opposer de toutes vos forces et par tous les moyens.

Quelque prétexte qu'on invoque, toute participation de la France à la guerre serait un crime contre le prolétariat, contre votre classe, contre vous-mêmes.

Joignez-vous à nous pour signifier à des gouvernants en mal d'usurpation qu'à quelque prix que ce soit, vous ne le tolérerez pas.

La Commission exécutive du Conseil Central ;

Bracke, René Chauvin, Dr Cherechewski, Louis Dubreuilh, A. Groussier, Jules Guesde, Paul Lafargue, Emile Landrin, L. Makchand, Jean Martin, Léon Martin, René Prévost, Lucien Roland, E. Toussaint, Edouard Vaillant.

26 février 1904.